

A

rchéologia

N° 428 décembre 2005

- **LES PREMIERS HOMMES** du Grand Nord
- **VITRAGES** de l'Antiquité au Moyen Âge
- **APT ANTIQUE** riches découvertes d'une fouille souterraine
- **SARDAIGNE** les *nuraghi* : forteresses de l'âge du Bronze



Beaux Livres
pour les fêtes

BRETAGNE
les calvaires
Évangiles
de pierre



ROME
un empire
en quête de
marbres de couleur

L 15959 - 428 - F: 6,00 €



ROME

l'empire des marbres



Le goût de Rome pour les somptueux marbres colorés s'est développé du I^{er} siècle av. au III^e siècle apr. J.-C. Porphyre, jaune de Numidie, rose de Brignoles, etc., les blocs arrivaient de tout l'Empire pour flatter l'orgueil des puissants. Rencontre avec Dario del Bufalo, expert italien mondialement reconnu des marbres antiques. Propos recueillis par Éva Bensard.

ARCHITECTE de formation, Dario Del Bufalo s'est pris très tôt de passion pour le marbre et ses multiples utilisations au cours du temps, au point de consacrer aujourd'hui l'essentiel de ses activités à ce matériau. Chargé de restauration, expert auprès des musées, commissaire d'expositions et enseignant, cet esthète épris de marbres antiques polychromes est aussi l'un des plus grands collectionneurs de marbres au monde. À l'occasion de la parution en France de son ouvrage consacré aux *Marbres de couleur* (éd. Actes Sud, 2004), il évoque pour Archéologia la riche histoire du marbre et de ses emplois à Rome.

Archéologia. Quelles sont les origines de l'utilisation du marbre en Méditerranée ?

Dario Del Bufalo. La civilisation égyptienne est probablement la première à faire un usage aussi fastueux des marbres colorés. Les Égyptiens possédaient de très beaux granits ou quartzites, à l'image du splendide visage fragmentaire en jaspe jaune conservé au British Museum. Les Phéniciens par contre utilisèrent peu ce matériau, et les Grecs et les Romains y eurent recours mais plus tardivement. Quant aux civilisations égéenne et cycladique, elles employèrent un marbre blanc, destiné avant tout à la sculpture.

Comment le goût des pierres colorées se diffuse-t-il chez les Romains ?

De l'Égypte, ce goût gagne l'Anatolie et la Grèce. Durant les périodes classique et hellénistique, la Grèce emploie peu de marbres polychromes, donnant la préférence au marbre blanc de Paros ou de Thasos, qui était ensuite peint. Mais, dans de rares cas, l'usage de certains marbres colorés (comme le Rouge antique et le Serpentin de Sparte) y est attesté, notamment dans les décorations architecturales et pour les objets. Par la suite, Rome commence à exploiter les gisements de marbre présents dans ses provinces, ramenant dans la Péninsule les marbres les plus variés et les plus rares.

La passion des pierres de couleurs

L'engouement de la civilisation romaine pour les marbres commence donc véritablement avec l'Empire...

La passion des pierres de couleurs connaît en effet

un essor considérable avec l'Empire, dont le rayonnement de l'Espagne à la Mauritanie, de la Numidie à l'Égypte, de la Grèce aux Gaules permet un afflux considérable de marbres à Rome. Durant la période républicaine, le Sénat et la veille garde républicaine prônaient au contraire l'usage de matériaux de construction locaux, d'apparence austère : le *lapis tiburtinus*, c'est-à-dire le travertin, le *lapis ruber*, le tuf, et le *lapis albanus*, le péperin. Ces pierres de construction de couleur grise, rosée,

Page de gauche. Panneau en opus sectile de marbres colorés provenant de la Basilique de Junius Bassus sur l'Esquilin et représentant un lion dépeçant un veau. Les murs de cette grande salle construite par Junius Bassus, consul en 317 apr. J.-C., étaient entièrement revêtus de plaques de marbres présentant une splendide polychromie. Musées Capitolins, Palais des Conservateurs, Rome. Photo © Éva Bensard.

Ci-dessous. Le collectionneur et expert en marbres Dario Del Bufalo entouré de pièces de sa collection. Celle-ci est l'une des plus importantes au monde en matière de marbres antiques.



RESTAURATION DE LA BASILIQUE ULPIA

Restauration d'une partie des espaces de la basilique Ulpia (forum de Trajan), la plus grande basilique jamais construite à Rome dans l'Antiquité.

Constituée de précieux marbres polychromes (jaune antique, Africain, Pavonazzetto...), cette portion de pavement en opus sectile a été mise au jour durant le chantier d'aménagement de la galerie Alda Fendi, en février 2004.

Photos © Fondation Alda Fendi.



marron ou blanche étaient synonymes de sobriété et de sévérité. Lorsque, peu de temps avant l'époque augustéenne, les premiers marbres de couleurs, tel le jaune de Numidie, font leur apparition à Rome, nombre de Sénateurs et de représentants de la Rome républicaine condamnent ce nouvel usage, symptomatique selon eux d'une décadence des mœurs. Les particuliers qui décoraient leur demeure avec ces nouveaux matériaux étaient qualifiés d'efféminés.

Mais rapidement, en l'espace d'à peine un siècle, l'emploi des marbres fait des émules dans la haute société romaine, et s'impose comme une mode. Lancée au départ par des particuliers, tel Lucullus, qui préféraient pour leur villa des marbres de couleurs aux pierres monochromes ou aux fresques, celle-ci gagne jusqu'à l'empereur lui-même. Auguste se vantait d'ailleurs d'avoir trouvé Rome faite de briques et de l'avoir léguée à ses descendants revêtue de marbres étincelants. Ce goût pour les pierres colorées prendra encore plus d'ampleur sous ces successeurs.

À quel usage étaient destinés ces marbres ?

Ils furent tout d'abord employés sous forme de colonnes et de pavements. Puis pour des revêtements verticaux et des objets, vases, sculpture. Le porphyre par exemple, qui apparaît après Auguste, était employé pour les statues. Il devint rapidement le matériau de représentation impériale par excellence et le symbole du pouvoir de l'empereur. Cette symbolique sera ensuite reprise par l'église, comme en témoigne encore aujourd'hui l'expression de "pourpre cardinalice", qui dérive directement du porphyre. La porphyrogenesis ("naissance dans le pourpre"), qui élaborée sous Constantin, désignait le fait de naître dans une salle du palais impérial entièrement revêtue de porphyre (surnommée "la pourpre"), privilège du seul empereur. Car le porphyre non seulement est rouge, couleur évoquant la chair et le sang versé pour l'Empire, mais aussi d'une dureté et d'une brillance exceptionnelles : il s'agit donc d'un matériau symbolisant la pureté, et par extension la naissance pure de l'empereur.

Une décoration envahissante

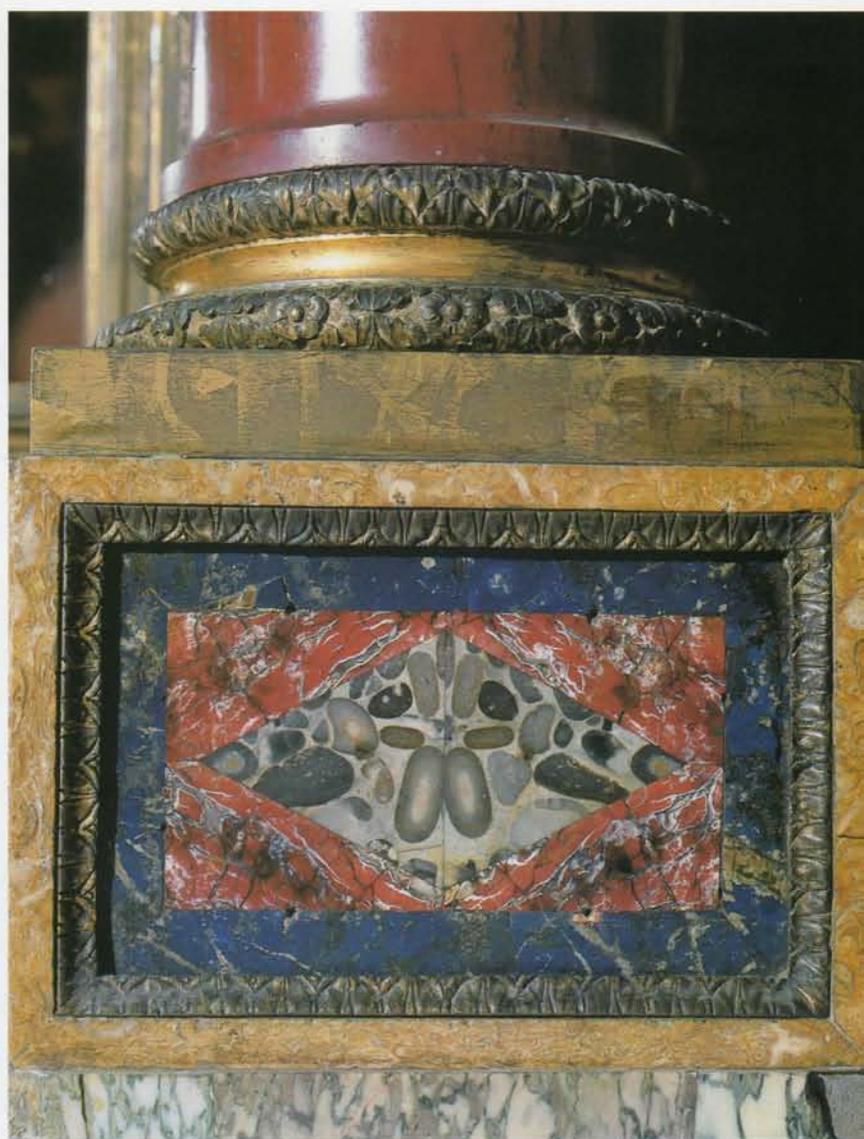
Quelles étaient les principales techniques décoratives employées pour les pavements et les revêtements de marbre ?

L'un des plus anciens procédés décoratif faisant appel au marbre est la mosaïque.

La civilisation babylonienne par exemple employait de petits fragments ou tesselles de marbre coloré dans certains revêtements muraux. Les Romains utilisèrent quant à eux beaucoup la technique de l'*opus sectile* (l'assemblage de plaques de marbre de formes irrégulières), avec des compositions le plus souvent géométriques, mais parfois aussi figurées, notamment à la fin de l'Antiquité (basilique de Junius Bassus). Ce

procédé assez simple a ensuite été décuplé et multiplié à l'infini dans l'art islamique. On trouve également chez les Romains, surtout durant l'époque républicaine et la première période impériale, les *scutulata pavimenta*, ces très beaux pavements intégrant de petits fragments de marbres colorés épars : on en trouve beaucoup à Rome, Ostie, Pompéi, Herculaneum...

À cette mode un peu sommaire mais sans surcharge succède, sous Trajan et surtout sous Hadrien, le goût des grandes surfaces géométriques au dessin élaboré, constituées de marbres précieux et coûteux. Des colonnes, architraves et pavements, le marbre gagne progressivement les parois des villas, des palais et des grands édifices publics. Ces marqueteries de pierre, qui recouvraient parfois de très grandes superficies (comme dans la Villa d'Hadrien), étaient appelées *crustae* : il s'agit de panneaux rectangulaires composés de fines lamelles de marbre, assemblées par du mortier et fixées aux murs par des griffes. Très peu de ces compositions nous sont parvenues *in situ*, mais on peut avoir une idée de leur richesse dans les fresques de Pompéi, qui imitent les jeux de matière de ces grands panneaux de pierres colorées.



Une impressionnante industrie

Comment s'organisait l'extraction, le transport et le stockage de ces marbres ?

Durant la période républicaine, toutes les carrières étaient des propriétés privées, appartenant à la ville ou à de simples citoyens. Plus tard, par conquête, par achat ou par héritage, les plus importantes d'entre elles deviennent propriété impériale.

À partir du règne d'Auguste se met ainsi en place une impressionnante industrie d'extraction des marbres, à laquelle participaient, sous l'administration d'un procureur et sous les ordres d'un *machinarius* (le technicien de la carrière), des esclaves, des criminels, des autochtones puis, à partir des persécutions religieuses, des chrétiens. L'organisation du travail était très structurée et hiérarchisée ; l'administration et l'exploitation des carrières dépendaient de Rome, et plus précisément de la *statio marmorum* ou "département des marbres". Ce service avait pour rôle de recevoir et de distribuer les marbres envoyés des carrières.

Ci-dessus. Cette colonne en marbre rouge antique surmonte une plinthe mariant le lapis-lazuli, le jaspe rouge, une brèche et le cipolin en amande vert. Rome, église Sainte-Marie Majeure.

Ci-contre. Crypte de l'église Santa Prassede, Rome. Autel cosmatesque (détail) constitué de roues en serpentine verte, porphyre rouge et de tesselles de mosaïque en pâte de verre.

Photos © Giuseppe Schiavinotto.



*Ci-dessus.
Vue d'ensemble
du Forum d'Auguste,
avec le pavement du
portique méridional
(Bardiglio, Jaune
antique, Africain) au
premier plan et celui
de l'exèdre septen-
trionale (Jaune antique,
Cipolin et Pavonazzetto)
à l'arrière-plan.*

Photos © Éva Bensard.



FORUM D'AUGUSTE

Ci-dessous. Pavement en damiers associant le marbre Jaune antique, le Cipolin et le Pavonazzetto (un marbre de Turquie). Le forum d'Auguste est le premier des fori où il est possible de documenter un ample usage des marbres de couleurs dans la décoration. Provenant des provinces de l'Empire, ces marbres évoquaient aussi probablement la domination de Rome (et donc d'Auguste) sur ces territoires.

*Ci-contre. Église
Santa Prassede,
Rome. Entrée de la
chapelle Saint-Zénon
(IX^e siècle) avec une
architrave en marbre
blanc d'origine
romaine et deux très
rares colonnes de
réemploi, l'une en
porphyre serpentin
noir, l'autre en
granit blanc et noir.
Photo © Giuseppe
Schiavinotto.*

En ce qui concerne le transport, il faut imaginer le déplacement de blocs de plusieurs centaines de tonnes, un tour de force rendu possible grâce à deux éléments qu'aujourd'hui nous avons perdu : le temps et la patience ! Une main d'œuvre importante et des systèmes de rouleaux ou traîneaux en bois enduits de graisse animale permettaient de déplacer très lentement ces blocs et colonnes, du désert jusqu'au Nil puis du Nil jusqu'à Rome et au port d'Ostie, où la *statio marmorum* disposait d'entrepôts gigantesques. Le marbre voyageait dans des navires spécifiques, les *naves lapidariae*, parfois construits sur mesure pour transporter des colonnes ou des obélisques. Puis, des navires, le marbre était transféré sur des embarcations fluviales. Un canal artificiel reliait alors la mer et le port d'Ostie au Tibre. Les chargements remontaient le fleuve, tirés par des bœufs de chaque côté de la rive, jusqu'aux entrepôts de marbre de Marmorata, à l'emplacement de l'actuelle *via Marmorata* à Testaccio.

C'est alors qu'intervenaient les artisans du marbre...

Oui. Autour de l'industrie du marbre s'est développée toute une communauté d'artisans



LORSQUE LES MARBRES FRANÇAIS FAISAIENT LE BONHEUR DES ROMAINS

Rome regorge de marbres antiques d'origine française. Pas une église baroque ou un site qui ne recèle en effet ces roches précieuses, recherchées depuis l'Antiquité pour leurs couleurs, leurs contrastes et leurs qualités décoratives. Ces matériaux rares, le plus souvent issus de carrières qui ne sont plus en activité en France, peuvent être admirés à Saint-Pierre, Sant'Andrea della Valle, Santa Maria del Popolo ou Sant'Ignazio.

Ainsi du Petit-Antique, un marbre brèche des Pyrénées présentant de petits éléments noirs et gris dans un ciment de calcite blanche ; du Sarrancolin (Pyrénées), caractérisé



Le rose de Brignoles (Var), un beau calcaire beige-jaune strié de veines rouges, blanches et violacées. Pavement de la basilique Saint-Pierre de Rome.



À droite de la balustrade, du Grand Antique d'Aubert (Ariège), un marbre français très recherché pour son jeu de contraste entre le noir et le blanc. Saint-Pierre de Rome. Photos © Éva Bensard.

par ses motifs de ramages ; du Rose de Brignoles (Var), un calcaire cristallin beige strié de veines rouges. Mais aussi de l'Incarnat de Caunes (Languedoc), un splendide marbre à fond rouge vif veiné de tâches blanches, et du Grand-Antique d'Aubert (Ariège). D'un blanc et d'un noir intenses, cette roche était prisée pour ses jeux de contrastes. Elle connut une diffusion remarquable durant tout l'Empire romain, ce qui explique sa présence dans de nombreux monuments antiques, mais aussi dans plusieurs églises baroques de Rome (Santa Cecilia, le Gesù...).

spécialisés, les *marmorari romani*. À chaque étape de la chaîne du marbre correspondait une fonction et un métier précis : celle d'équarisseur, de débiteur, de tourneur, de polisseur. Ces artisans étaient regroupés au sein de la corporation des marbriers, un "syndicat" très puissant et déjà très important à l'époque romaine.

Les trésors pulvérisés de la fin de l'Empire

La fin de l'Empire romain marque le début de la destruction de la Rome antique et du réemploi de ses marbres. Quelles formes prend ce réemploi ?

Après le règne de Dioclétien, l'importation des marbres se tarit. L'âge d'or de l'afflux des pierres à Rome a duré près de 400 ans, avant de décliner de façon inéluctable à la fin du III^e siècle.

L'histoire des marbres de Rome à partir du IV^e siècle est en effet celle de la destruction de la Rome antique et de la reconstruction, au cours du Moyen Âge et de la Renaissance, d'une nouvelle ville. Les Romains eux-mêmes allaient arracher des éléments de pavement ou de construction antiques. Chaque bloc pouvait être découpé en plusieurs strates d'un pouce. Les colonnes étaient tronçonnées, voire broyées pour



Ci-contre. Autel (détail) de San Cesareo in Palatio à Rome. Son décor de style cosmatesque allie des panneaux en porphyre rouge, une roue en serpentine verte et de la mosaïque en pâte de verre. Photo © Giuseppe Schiavinotto.

Ci-contre. Cette colonne en albâtre ciliegino (cerise) est conservée dans la crypte de l'église Sainte-Marie Majeure à Rome. À droite de l'image, on peut apercevoir du marbre cipolin en amande vert.

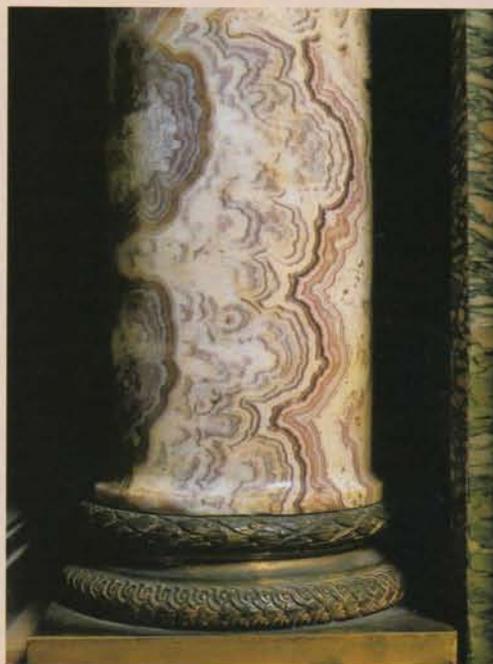
Ci-dessous. Coffret du XVIII^e siècle contenant une Collection de cent pierres antiques avec sa description. Ce coffret de bois à quatre compartiments constituait un souvenir précieux pour les voyageurs du Grand Tour. Ces derniers souhaitaient en effet rentrer chez eux avec un morceau de la Rome antique, c'est-à-dire avec des échantillons de marbres antiques polychromes, dits "de fouille". Rome, collection Dario Del Bufalo.

Photos © Giuseppe Schiavinotto.

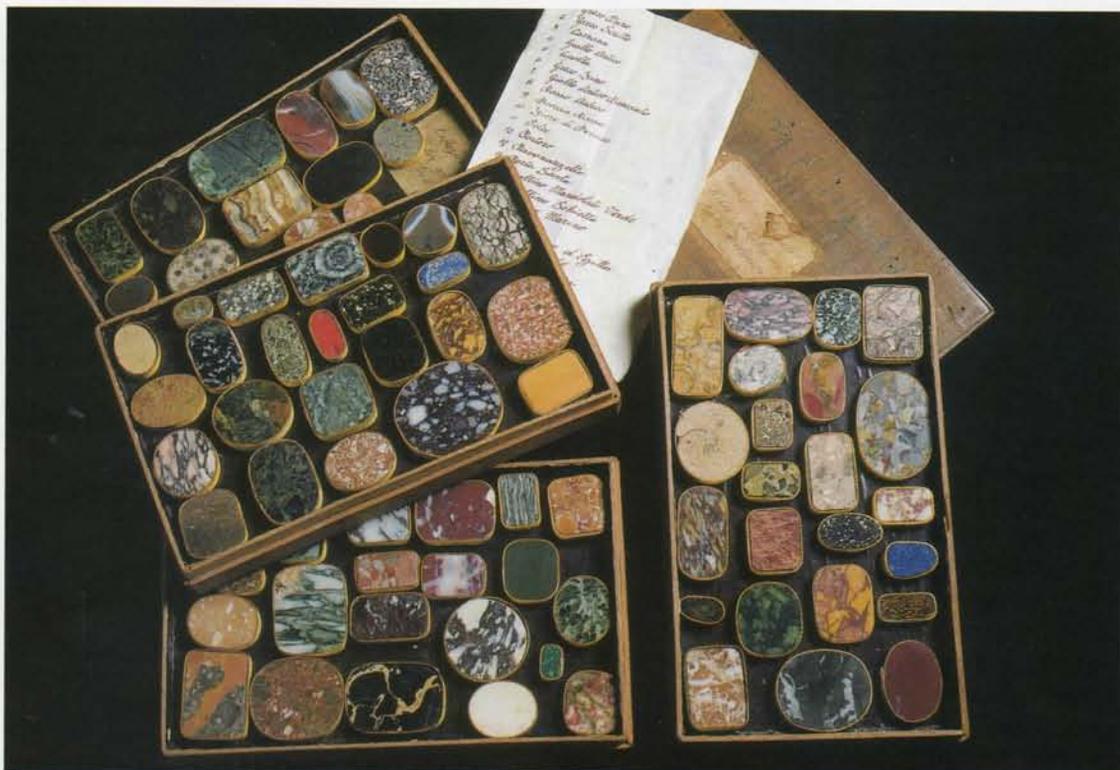
UN CONSERVATOIRE NATIONAL DU MARBRE CRÉÉ EN FRANCE

Le marbre est un patrimoine à sauvegarder. Afin de préserver les techniques et les savoir-faire de cette filière séculaire, menacée depuis une cinquantaine d'années par la fermeture de nombreuses carrières, des professionnels de la pierre et du marbre mais aussi des artistes, architectes et historiens ont créé en 2003 en France un Conservatoire national des pierres et marbres. Ouvrant à la préservation et à la valorisation des métiers de la pierre, cette association s'emploie à inventorier les matériaux, savoir-faire et professionnels de sa filière. Un combat qui devrait être facilité par l'adoption, en janvier 2005, d'un amendement favorable aux petites carrières. La diminution croissante des carrières de petite superficie, soumises pendant longtemps au même régime juridique que les "usines, dépôts et chantiers" (et donc à des autorisations préfectorales beaucoup trop onéreuses pour les petits exploitants), posait de nombreux problèmes : faillite des petites entreprises du bâtiment, disparition des savoir-faire traditionnels, pénurie de matériaux pour les restaurateurs du patrimoine...

Le nouvel amendement permet désormais de poser le principe d'un régime dérogatoire simplifié pour "les carrières de faible importance destinées à la restauration des monuments historiques, des immeubles situés dans des secteurs sauvegardés ou des bâtiments anciens dont l'intérêt patrimonial justifie que celle-ci soit effectuée avec leurs matériaux d'origine". Une mesure qui devrait mettre fin aux réhabilitations hasardeuses et à la raréfaction de précieux matériaux et savoir-faire.



Conservatoire national des pierres et marbres, Château de Flaugergues, 1744 av. Albert Einstein, 34000 Montpellier.



faire de la chaux, les pavements découpés en fines lamelles, les temples et les basiliques (comme celle de Maxence) dépouillés. Les ruines des monuments païens servaient à l'édification des fortifications médiévales, à la construction de maisons et de nouveaux édifices de culte, à la restauration des grandes basiliques constantiniennes. Les *crustae* enfin furent employés au Moyen Âge pour la réalisation des pavements romans et cosmatesques, d'une infinie variété, qui fleurirent jusqu'au XV^e siècle dans les églises de Rome et d'Italie centrale.

Le style dit "cosmatesque" apparaît comme l'une des expressions les plus originales de ce réemploi...

En effet. Plongeant ses racines dans l'art byzantin et islamique, le goût décoratif des Cosmati, une famille de marbriers romains active au XIII^e siècle, marie harmonieusement, et dans une infinité de combinaisons, des formes géométriques à une gamme de couleurs vives et scintillantes.

On peut le constater par exemple en se rendant dans la basilique Sainte-Marie Majeure à Rome dont le pavement, avec ses variations de lignes, d'hexagones, de spirales et d'entrelacs, ne présente jamais deux fois le même motif. Ces réalisations juxtaposant des tesselles de porphyre rouge d'Égypte, de serpentine ou de jaune antique sont d'un grand raffinement.

Votre intérêt d'historien pour le marbre se double d'une passion de collectionneur. Comment est né ce goût et quelle a été la genèse de votre collection ?

Originaire de la campagne romaine, près de l'Appia Antica, je partais enfant à la recherche de monnaies antiques, une chasse au trésor qui a entraîné la découverte de mes premiers fragments de marbre. Attiré par leur beauté et leurs couleurs, je les conservais précieusement, mais ignorais tout de leur nature. Bien plus tard, en 1971, la publication du livre de Raniero Gnoli *Marmora Romana* (qui est encore aujourd'hui un ouvrage de référence sur le sujet) m'a permis de commencer à identifier ces fragments et à retracer leur origine. Mon petit trésor prenait tout d'un coup une valeur et un sens nouveaux !

La curiosité est alors devenue passion, dans un domaine qui était encore peu exploré. Le fait de se spécialiser dans ce secteur m'a permis d'en faire quasiment un métier, et de mettre sur pied une collection de plus en plus riche. Celle-ci se compose aujourd'hui d'une série d'échantillons et de coffrets d'échantillons de la fin du XVIII^e siècle, qui étaient à l'époque des souvenirs élégants et sophistiqués du Grand Tour, mais aussi de fragments de marbres colorés des plus divers : éléments de chapiteaux, de colonne, de pavements...

Propos recueillis par Éva Bensard

Ci-contre. Crypte de Sainte-Marie Majeure, Rome. Autel (détail) de style cosmatesque. Photo © Giuseppe Schiavinotto.

